

nous les redisons parce que, comme l'a dit un grand cœur, l'amour n'a qu'un mot, qu'il redit sans cesse sans le répéter jamais.

Et voilà, mes bien chers frères, comment le Rosaire trouve dans le nombre, la vertu de ses membres, dans l'arme qu'il leur met entre les mains, la force qui appelle les interventions divines et qui sauve le monde.

R. P. FEUILLETTE,
des fr. prêch.



“ LE DERNIER PARDON. ”

Les cloches du couvent, balancées dans la tour grisâtre, font entendre leur tintement lent et monotone, qui va retentir douloureusement dans les cœurs. Ecoutez ! l'hymne résonne dans les airs ! C'est le chant entonné pour les morts ou pour les vivants qui bientôt seront morts ! . . . Il touche au terme de sa vie mortelle, il est agenouillé aux pieds d'un moine, sur la pierre nue et froide, pendant qu'il lui fait sa dernière confession, et qu'avec les sentiments d'une contrition sincère, il écoute, humblement prosterné, l'absolution qui efface nos mortelles souillures. . . . Il mourut comme doit mourir l'homme qui a failli, sans ostentation, sans orgueil, il n'avait point dédaigné l'assistance d'un prêtre, ni désespéré de la bonté divine. Et pendant qu'il était agenouillé devant le prier, son cœur était dégagé de tout sentiment, terrestre. . . . Plus de reproches plus de désespoir, plus de pensée que pour le ciel, plus de paroles que pour la prière !

“ BYRON. ”

